

Sujet d'entraînement proposé : [corrigé très sommaire, surtout en ce qui concerne les exemples – il s'agissait à l'époque de rendre un plan]

« L'évidence première n'est pas une vérité fondamentale. En fait, l'objectivité scientifique n'est possible que si l'on a d'abord rompu avec l'objet immédiat, si l'on a refusé la séduction du premier choix, si l'on a arrêté et contredit les pensées qui naissent de la première observation. Toute objectivité, dûment vérifiée, dément le premier contact avec l'objet. Elle doit d'abord tout critiquer : la sensation, le sens commun, la pratique même la plus constante (...) Loin de s'émerveiller, la pensée objective doit ironiser. Sans cette vigilance malveillante, nous ne prendrons jamais une attitude vraiment objective. »

G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, 1934.

En quoi ces remarques vous permettent-elles d'approfondir votre réflexion sur *Vingt Mille lieues sous les mers* de Jules Verne, *La connaissance de la vie* (Introduction, Sections I Méthode et et III Philosophie, chapitres II à V) de Georges Canguilhem, et *Le Monde invisible* de Marlen Haushofer ?

G. Bachelard (1884-1962) est un philosophe et historien des sciences (épistémologue). Ses travaux portent sur les obstacles épistémologiques (obstacles à la connaissance scientifique) que sont les *a priori* notionnels liés aux acquis préexistants ; mais il reconnaît en même temps leur fécondité littéraire.

Analyse du sujet :

- Identification du domaine concerné par le sujet : L'épistémologue G. Bachelard analyse ici les conditions requises pour construire une connaissance scientifique du monde et de la nature, même si le terme n'est pas nettement cité. Pour le philosophe, la possibilité d'une connaissance scientifique exige un rapport « objectif » au monde (l'adjectif est cité trois fois), qui tient compte avant tout de l'« objet » (cité par deux fois).
- Compréhension du raisonnement :
 - dans cette optique, il s'agit pour Bachelard de récuser, pour la formation de la connaissance, les acquis de l'expérience, entendue ici dans les deux sens rappelés par A. Comte-Sponville dans son *Dictionnaire philosophique* : aussi bien comme voie d'accès au réel, manière dont il nous affecte (Bachelard refuse la possibilité d'une connaissance édiflée sur « l'évidence première, la première observation, le premier contact, l'objet immédiat, la sensation ») que comme résultat et accumulation de ces expériences passées (« le sens commun, la pratique même la plus constante »).
 - le philosophe préconise donc une attitude de méfiance et de rupture par rapport à l'objet aux impressions premières qu'il produit en nous ; avec un certain humour, il préconise une attitude « ironique », une certaine « malveillance », c'est-à-dire une distance, un écart par rapport à l'objet, qui est la condition de la connaissance scientifique et exclut l'émerveillement.

- Reformulation et problématisation : Bachelard invite donc son lecteur à regarder les acquis de l'expérience (directe ou accumulée) comme un obstacle épistémologique ; il convient de développer un écart critique salutaire entre l'objet et le sujet, condition de l'objectivité scientifique. Mais est-il possible – voire souhaitable – de récuser entièrement les acquis de l'expérience ? Cette dernière ne participe-t-elle pas à la connaissance scientifique, en particulier du vivant, ne serait-ce que par l'expérimentation ? Enfin, le goût pour la connaissance scientifique ne repose-t-il pas, à défaut d'émerveillement, au moins sur un certain attrait, voire une certaine fascination ?
[attention bien sûr à l'accumulation des questions]

- Problématique : [Dans quelle mesure] la connaissance – y compris scientifique – de la nature exige-t-elle par rapport à ses objets une distance et une rupture qui dévalorisent les acquis de l'expérience ?

- Plan :

I. La formation de la connaissance scientifique exige une défiance ou un écart par rapport à l'immédiateté de l'expérience.

II. Mais l'expérience – dans sa multiplicité – peut seule rendre compte de la complexité de la nature.

III. Habiter le monde pour le connaître / connaître le monde pour l'habiter.

- Accroches :

« La science manipule les choses et renonce à les habiter. Elle s'en donne des modèles internes et (...) ne se confronte que de loin en loin avec le monde », écrit Maurice Merleau-Ponty en 1964 dans *L'Oeil et l'Esprit*.

« Dans la formation d'un esprit scientifique, le premier obstacle, c'est l'expérience première, c'est l'expérience placée avant et au-dessus de la critique qui, elle, est nécessairement un élément intégrant de l'esprit scientifique. Puisque la critique n'a pas opéré explicitement, l'expérience première ne peut, en aucun cas, être un appui sûr. (...) Voici alors la thèse philosophique que nous allons soutenir : l'esprit scientifique doit se former *contre* la Nature, contre ce qui est, en nous et en dehors de nous, l'impulsion et l'instruction de la Nature, contre l'entraînement naturel, contre le fait coloré et divers » ».

G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, 1934.

- Ne pas oublier la présentation des œuvres :

Pour traiter de cette question, nous nous appuyerons sur le roman didactique de Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, paru en 1869-70, dans lequel le Nautilus permet au professeur Aronnax d'éprouver le plaisir de confronter son savoir à l'expérience des fonds sous-marins ; nous ferons également référence au roman dystopique de Marlen Haushofer, dont la narratrice épouse le rythme de l'Almanach, combinant connaissances scientifiques et observations pratiques pour habiter son monde ; nous nous appuyerons également sur les analyses d'un autre épistémologue, scientifique et philosophe, G. Canguilhem, pour traiter des rapports entre science et expérience dans *La connaissance de la vie*.

I. La formation de la connaissance scientifique exige ou suppose une défiance ou un écart par rapport à l'immédiateté de l'expérience.

1. Nos sens peuvent nous tromper : c'est la terre qui tourne autour du soleil. Dangers de l'immédiateté.

→ Canguilhem « Connaître c'est analyser » - « Il n'est pas vrai que la connaissance détruit la vie, mais elle défait l'expérience de la vie ».

→ J. Verne : p. 285 « le corail, curieuse substance qui fut tour à tour classée dans les règnes minéral, végétal et animal »

→ Haushofer, p. 17 interprétation de la blessure de Lynx : « sans doute s'était-il mordu la langue ou bien cogné une dent »

2. L'émerveillement peut masquer la vérité et pousser à l'irrationnel, recherche d'explications mythologiques : « la nature n'est pas une déesse » (Descartes), il faut démythifier pour connaître

→ refus d'Aronax d'une explication surnaturelle au début de l'oeuvre. Attitude résolument scientifique p. 35 même si p. 44 « L'esprit humain se plaît à ces conceptions grandioses d'êtres surnaturels ». Le monstre reste un « problème scientifique à résoudre »

→ Haushofer, la forêt enneigée évoque Noël

→ Canguilhem, la circulation sanguine est d'abord interprétée selon le mode de l'irrigation / le fonctionnement animal est compris par Descartes comme celui de l'automate car l'automate est une machine remarquable

3. Il faut une distance nécessaire avec l'objet pour construire une vérité d'ordre scientifique

→ Canguilhem « La pensée n'est rien d'autre que le décolllement de l'homme et du monde qui permet le recul, l'interrogation, le doute (...) devant l'obstacle surgi ».

→ risques de l'anthropomorphisme chez Haushofer : obstacle à la connaissance, voire à la cohabitation (question d'emporter les chats sur l'alpage)

→ souhait de Conseil de voir apparaître des poulpes géants → le romancier accède à son souhait, alors que les Krakens n'existent pas.

II. Mais l'expérience – dans sa multiplicité – peut seule rendre compte de la complexité de la nature et en particulier du vivant.

1. On sépare artificiellement connaissance et vie – insuffisance de la pure connaissance

→ Canguilhem : « On jouit non des lois de la nature mais de la nature, non des nombres, mais des qualités, non des relations mais des êtres »

→ J. Verne p. 42 « Que se passe-t-il dans ces abîmes reculés ? Quels êtres habitent et peuvent habiter à douze ou quinze milles au-dessous de la surface des eaux ? Quel est l'organisme de ces animaux ? On aurait peine à le conjecturer. »

2. Nécessité de l'expérience et de l'expérimentation (transformer l'expérience en expérimentation)

→ Haushofer, besoin de toucher le mur p. 18 : c'est dans l'expérience sensible qu'est la vérité. Métaphore de ce qui reste incompréhensible

→ Canguilhem : construire par l'expérimentation la possibilité de la connaissance, mais se méfier des expériences partielles

p. 48 Conesil n'a de connaissance que théorique : il n'eût pas distingué un cachalot d'une baleine

3. Intuition, imaginaire et émerveillement peuvent guider le goût du savoir :

→ professeur Aronnax, Nemo

→ Canguilhem, attitude d'Aristote, volonté de comprendre le monde et de le hiérarchiser

III. Habiter le monde pour le connaître / connaître le monde pour l'habiter. Tout est question de rapport au monde ; on ne peut faire l'économie du sujet dont le rapport au monde guide la forme de connaissance.

1. Connaître la nature pour s'y inscrire : Haushofer, rôle des almanachs / Nemo, ressources trouvées dans la nature pour fuir les hommes / Canguilhem, adopter la démarche du vivant dans la méthode expérimentale

2. Croiser savoirs scientifiques et vécus sensibles : l'expérimentation

→ Canguilhem citant Bergson : « On serait fort embarrassé pour citer une découverte biologique due au raisonnement pur. Et, le plus souvent, quand l'expérience a fini par nous montrer comment la vie s'y prend pour obtenir un certain résultat, nous trouvons que sa manière d'opérer est précisément celle à laquelle nous n'aurions jamais pensé ». chap. II

3. Connaître pour entrer en relation avec le monde

Distance mais non ironie ni malveillance : Canguilhem « Quelle lumière sommes-nous donc assurés de contempler pour déclarer aveugles tous autres yeux que ceux de l'homme ? » la pensée humaine manifeste-t-elle dans ses inventions une telle indépendance à l'égard des sommations du besoin

Quel est le sens du savoir ?

→ Canguilhem : « Si la connaissance est analyse, ce n'est tout de même pas pour en rester là »

→ Verne p. 171 « Ned nommait les poissons, Conseil les classait, moi je 'extasiais devant la vivacité de leurs allures et la beauté de leurs formes. Jamais il ne m'avait été donné de surprendre ces animaux vivants, et libres dans leur élément naturel ».

p. 189 émerveillement et nécessité du partage / Aronnax professeur

→ Haushofer : début de l'oeuvre la narratrice ne sait pas si elle écrit pour qqun – puis découvre qu'elle a envie d'être lue.